
APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

Fr. Victor Adangba, SJ

La lettre du Pape François pour la 107^{ème} JMMR qui s'intitule « Vers un nous toujours plus grand » est un message d'une grande force pour les chrétiens et le monde d'aujourd'hui. Il y invite l'humanité entière à approfondir notre manière de vivre ensemble. En effet, la pandémie du coronavirus qui frappe notre monde vient aggraver le repli sur soi, les attitudes égoïstes et le rejet ou l'ignorance des autres, plus particulièrement des personnes en difficulté. Les tentatives d'isolement à l'intérieur des frontières nationales et régionales soumettent le monde à un confinement permanent qui risque de devenir un mode de vie. Ce monde en gestation est une menace pour notre survie si nous n'y prenons garde. Pouvons-nous vivre ensemble et (re)construire une société d'humains? En raison du caractère social de notre nature, nous pensons, à tort, que le vivre ensemble est un acquis. Loin s'en faut ! Il nous faut apprendre à vivre ensemble. Cela requiert un travail en profondeur sur nous-mêmes et sur la société ; une manière nouvelle de nous comprendre dans ce monde de plus en plus complexe.

Ce message s'appuie en arrière-fond sur le discours social de l'Eglise, et plus spécifiquement sur les deux encycliques (*Laudato Si*, 1995 et *Fratelli Tutti*, 2000) du Pape François qui sont comme son cri d'alarme à un monde qui s'égaré.

Avec l'encyclique *Laudato Si*, le Pape François souligne, au 4^{ème} chapitre, l'importance d'une « écologie intégrale » qui fasse droit à la place de l'homme dans la création et la responsabilité qui est la sienne pour maintenir l'intégrité et l'équilibre de l'ensemble des éléments créés. Pour lui, « tout est lié dans le monde » (LS 16, 70) ; les éléments de la création sont liés les uns aux autres dans une interdépendance voulue par le Créateur. Aussi, s'interroge-t-il sur le genre de monde que nous voulons laisser aux générations futures (LS 160), lorsqu'on voit les rapports qu'entretiennent les humains entre eux et le reste de la création.

Dans l'encyclique *Fratelli Tutti*, l'appel à la fraternité universelle lancée par le Pape François redit de manière nouvelle les propos du saint Pape Jean-Paul II lorsqu'il dit : « La solidarité nous aide à voir l'autre –personne, peuple ou nation- comme notre semblable, une « aide » (Genèse 1,18.20) que l'on doit faire participer, à parité avec nous, au banquet de la vie auquel tous les hommes sont également invités par Dieu »

(*Sollicitudo rei socialis*, 1987, 39). Une telle solidarité est un engagement libre et responsable vis-à-vis des autres pour qui nous sommes les « gardiens » (Gn 4, 9 ; JMMR, 2016) : Un appel à se sentir et à se vouloir responsable des générations à venir, des personnes handicapées, marginalisées ou en fin de vie et une volonté déterminée à participer à l'établissement des conditions nécessaires à l'épanouissement de tous. La tonalité qu'ajoute le Pape François aux propos de son prédécesseur est le courage que nous devons avoir pour que s'établisse la solidarité. Pour cela, il va la confronter à la difficile question de l'immigration en constatant les peurs qui habitent certaines populations (FT 30) en les rassurant du grand bénéfice que constitue la solidarité envers les migrants (FT 40). Une telle solidarité, qui ouvre au « sens de la responsabilité fraternelle », ne peut que promouvoir un vivre ensemble qui accepte la diversité interculturelle dans un heureux échange de biens et de savoirs.

Dans son message de cette année, en parlant du vivre ensemble, le Pape François réitère sa pensée d'une responsabilité fraternelle dans le contexte des migrations aujourd'hui. Il l'aborde en visitant la question des frontières qui sont établies comme des murs infranchissables au lieu de devenir « des lieux de rencontre privilégiés, où le miracle du *nous* de plus en plus grand peut s'épanouir » (JMMR, 2021).

Cette affirmation du Pape n'indique nullement une suppression des frontières, quoique l'Eglise elle-même se présente comme « Mère de tous » et « sans frontières » (JMMR, 2015). Pour le Pape François, la frontière n'indique pas une ligne de démarcation qui isole et ferme, mais comme un lieu de passage et d'ouverture où s'opère une circulation et se développent des échanges entre des humains pour les humains, dans une fraternité universelle. Si dans le cœur du Chrétien, la prière du « Notre Père » est le franchissement de la frontière qui sépare l'individu des autres, l'espace social public pourrait trouver en une telle conception un nouvel ordre de vie sociale basée sur une fraternité vraie, une fraternité universelle.

Comment parvenir à créer un monde dans lequel les personnes qui vivent dans « les périphéries existentielles », c'est-à-dire les pauvres, les marginalisés et les personnes vulnérables trouveront leur place ?

A. Les murs à faire tomber :

- i. Quelqu'un disait « pour être heureux, il faut penser aux autres ». C'est assurément la clé du message évangélique. C'est ce qu'ont essayé de vivre les premières communautés chrétiennes dont nous parle le livre des actes des apôtres (Actes 4, 32-35). Faire tomber les attitudes égoïstes (la suprématie du je et moi) qui empêchent le vivre ensemble, en laissant une plus grande place au « nous ».
-

- ii. Il nous faut changer de paradigme : Construire un « nous » toujours plus grand dans lequel l'espace personnel peut accommoder la présence d'autres. Lorsqu'une bonne intégration est faite des arrivants, il se crée une émulation au travail avec l'apport de savoirs nouveaux et de manières de faire qui bénéficient aux autochtones.
- iii. C'est pourquoi il faudrait reposer le problème de la citoyenneté, et concevoir une citoyenneté au-delà des frontières nationales en intégrant tous ceux qui adoptent les lois fondamentales du pays d'accueil.
- iv. Une telle approche, voudrait avant tout, privilégier l'homme en subordonnant les échanges de biens à l'échange des personnes.

B. Les ponts à construire :

- v. Avant tout, il s'agit d'entretenir la vertu d'hospitalité qui nous déstabilise en ouvrant notre espace à d'autres, afin que se forme une nouvelle identité confrontant la divinisation de nos identités.

C. Dans le cadre des institutions de l'Eglise catholique, la mise en pratique d'une telle perception invite à s'approprier la substance du message du Pape François pour la JMMR, 2018 synthétisée ici par quelques pistes de réflexion et d'actions:

- vi. Vaincre la peur de l'autre : Cela passe par la connaissance mutuelle. Il faut créer les conditions d'une connaissance mutuelle.
 - vii. Se laisser accueillir par l'autre : Franchir le pas de la porte de l'autre et se laisser accueillir par l'autre, est un chemin qui guérit des peurs de l'autre
 - viii. Célébrer ce qu'est l'autre : La perception de l'autre comme don, nous permet de le célébrer.
 - ix. Travailler avec l'autre : Des activités communes rassemblant des personnes de tout horizon affinent nos manières de faire et nous rapprochent les uns des autres.
-